Document generated on 11/30/2024 11:30 p.m.

Vie des Arts

Vie des arts

La rumeur des ateliers

Jean Dumont

Volume 40, Number 166, Spring 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53299ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dumont, J. (1997). La rumeur des ateliers. *Vie des Arts*, *40*(166), 33–39.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

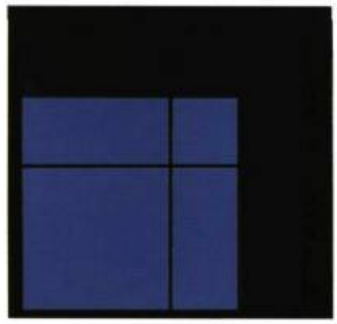
LA RUMEUR DES ATELIERS

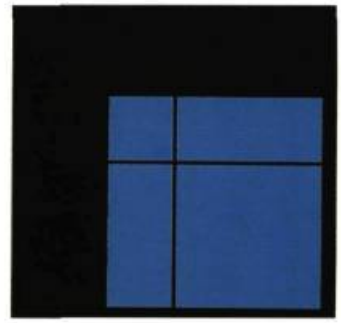
Jean Dumont

14 mars au 6 avril 1997
Maison des arts de Laval, 1395, boul. de la Concorde Ouest, Laval
Maison de la culture Marie-Uguay, 6052, boul. Monk, Montréal
Production conjointe : Ville de Laval, Ville de Montréal
et la Galerie Verticale/Art contemporain

Rock Lamothe
L'espoir se brise
bois, plâtre, peinture et tessons de vaisselle
122 x 122 cm
1994

Il y a trois ans, en regroupant les œuvres de trente artistes, membres de la Société des arts visuels de Laval et du Conseil de la peinture du Québec, l'événement *Peinture. Ponctuation 1994* se proposait d'analyser les enjeux et les avenues de la peinture actuelle d'ici face à un éclatement des communications, des modes et des techniques artistiques qui semblait remettre en cause sa légitimité. Face aux mêmes interrogations, l'événement *Trajectoire/Peinture* resserre et précise à la fois son champ d'observation en se penchant plus particulièrement sur l'activité des peintres de Laval et de Montréal ayant commencé leur démarche professionnelle au début des années 80, c'est-à-dire étant aujourd'hui en pleine possession de leur médium et de leurs moyens.





Eduardo Rodà
Fac-similés 2
acrylique sur toile
51 x 102 cm
1996

Manon Pelletier
Dire, prétendre...
huile sur toile
125 x 125 cm
1995

Josette Trépanier
L'énigme
huile sur toile
120 x 450 cm
1996

Ce second événement est issu de la Société des arts visuels de Laval et de la collaboration du Service de la culture de la Ville de Montréal et du Bureau des arts de Laval. La Maison de la culture Marie-Uguay de Montréal et la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval se partageant l'accueil des œuvres des vingt-cinq artistes sélectionnés.

La difficulté particulière posée par la réalisation de *Trajectoire/Peinture* tient moins à la largeur du thème proposé ou à la prise de conscience de l'aspect inévitablement partiel du constat qu'il est possible d'effectuer en ce genre d'entreprise, qu'au choix de l'angle qu'il m'est loisible d'adopter, en tant que conservateur de l'exposition, dans la rédaction du court texte destiné à expliciter ce constat.

Non seulement, les deux manifestations ont-elles en commun près d'un tiers des participants, et l'événement actuel fait-il face à des questions semblables à celles qui se posaient à l'événement d'hier, mais l'excellente analyse qu'a fait de ce dernier son conservateur, Laurier Lacroix, dans l'édition printemps/été 1994 de la revue Trois, réduit de façon notable ma propre marge de manœuvre sur un terrain déjà exploré par lui avec succès. Son texte s'est attaché en effet à repérer et à déchiffrer dans les œuvres, avec une justesse, une précision et une simplicité remarquables, les techniques, les stratégies et les savoirs spécifiques qui font de la peinture d'aujourd'hui, — et donc de celle présentée à *Trajectoire/Peinture*, — un art contemporain à part entière, et dont la connaissance est non seulement indispensable aux artistes qui la pratiquent mais également, en partie, aux spectateurs qui veulent en jouir.

Renée Chevalier
Vénus soutenue par ses anges
acrylique sur toile, satin et tulle
250 c 160 cm
1996

Laurence Cardinal
Les Flottants #T2
technique mixte sur toile
168 x 102 cm
1996

Bernard Paquet
Salon
acrylique sur toile
132 x 200 cm
1996

UNE FISSURE INDÉTERMINÉE, UN FOSSÉ

Les savoirs et les stratégies — et souvent même les techniques qui en découlent — sont, socialement parlant, rarement innocents. Leur apparente neutralité est, en fait, le lieu privilégié où s'exercent les pouvoirs, plus ou moins personnels ou collectifs selon les époques et les temps d'une histoire qu'ils fondent en partie. Lorsque, comme celle de la peinture, cette histoire remonte à la nuit des temps de l'homme, elle devient une sorte de tradition inéluctable et lourde de conséquences. Le problème n'est pas que cette histoire soit en partie réelle, ou mythique, ou fictionnelle, ou rassurante, — il nous est de toute façon impossible de la récrire — , il est seulement qu'il faut que nous ayons conscience qu'il s'agit bien là d'une construction, et qu'en tant que société nous en sommes tous responsables, artistes et spectateurs, bien que cette tradition ne touche pas toujours ces deux catégories de la même façon. Si, dans le meilleur des cas, artistes et spectateurs partagent les mêmes savoirs, il n'en court pas moins entre le « faire » et le « percevoir » une fissure indéterminée, une sorte de silence qui sépare le passé de l'avenir sans que jamais se manifeste vraiment dans sa nudité le présent de l'œuvre. C'est dans cette fêlure que ce texte cherche à se glisser, et sans citer l'une ou l'autre des œuvres présentées —

Harlan Johnson
Marsupial's mark
huile sur toile
82 x 87 cm
1995

Ariane Dubois
Insondables archipels no1
collage et huile sur toile
137 x183 cm
1996

Louise Prescott
Temps de plantes
acrylique sur toile libre
224 x 180 cm
1996

Serge Roy
Magritte et moi
collage, dessin, acrylique, huile et pigment sur bois
140 x 89 cm
1995

il faudrait les citer toutes, — interroger ce que sous-tend la peinture de ces vingt-cinq artistes, non pour la comprendre, bien sûr, mais pour effleurer simplement, du désir et du rêve, ce qu'elle essaie de nous indiquer du destin de l'homme sans l'avoir elle-même jamais su.

Lili Richard
Totem des nouveaux adorateurs du soleil
huile et collage sur toile
127 x 152 cm
1996

Les événements d'art contemporain, en général, semblent révéler trop souvent l'existence, non d'une fissure, mais hélas d'un immense fossé entre cet art et le public. Cela tient au fait que la société continue à considérer l'œuvre d'art comme un simple produit. Un produit dont la tradition berce le public de l'illusion qu'il a toujours su correspondre aux désirs de ses commanditaires ou de ses amateurs. C'est encore plus vrai de la peinture que le public croit d'instinct mieux connaître et dont il accuserait facilement les artistes d'aujourd'hui de lui avoir volé les rêves et la réalité. Ce n'est donc pas au hasard des cimaises dont l'artiste, en tant que membre à part entière de la société est toujours absent, que j'ai essayé de retrouver ce dernier, mais au gré des visites d'atelier. C'est là, devant les œuvres en devenir qui sont toujours le regret, mais aussi la justification, de celles qu'on avait crue terminées, dans l'odeur des huiles et des essences, dans la multitude des détails futiles ou importants, nécessaires ou touchants qui composent un lieu, dans le murmure des mots de la langue amicalement échangés tentant de se mêler, sans les effleurer ni les trahir, au silence des signes et des couleurs, que j'ai rencontré cet Autre, ma sœur, mon frère, l'artiste, dont l'étrangeté est faite de la particularité du regard posé sur des angoisses qui sont aussi les miennes.

Suzanne Cloutier
Corps de contrainte
techniques mixtes sur toile et papier
234 x 160 cm
1996

Suzelle Levasseur
#383.7
huile sur papier
76 x 76 cm
1996

UNE SYNTAXE NOUVELLE

Ces angoisses sont originelles, existentielles. Nous n'y arrêtons pas notre esprit ni ne les discutons à longueur de jour, et voulons plutôt surtout les oublier mais, de plus en plus, dans nos vies quotidiennes, derrière les affirmations de la raison triomphante, se glissent des absences de réponse, se dissolvent sans lendemain des certitudes toujours plus nombreuses. Au-delà des constructions rassurantes, l'ignorance de l'origine ne cesse d'inquiéter le futur... L'artiste, lui, ne peut balayer ces angoisses du revers de la main. Son activité est entièrement pétrie de cette ignorance et de cette inquiétude. Nombre de particularités physiques des œuvres des peintres qui ont commencé à travailler au début des années 80 pourraient bien n'être que des tentatives de conjuration de cette peur qui s'insinue dans leur présent.

Juan Schneider
Série « Peaux »
acrylique et encre de Chine sur papier
100 x 100 cm
1996

En même temps, en effet, que s'affirme, dans la plupart de ces œuvres, sans ostentation d'ailleurs, une préoccupation nouvelle pour la matière et que pointe la menace du chaos dont elle est l'image, le dessin et l'écriture manifestent une présence accrue à la surface des toiles. Il se s'agit pas là du dessin que l'on enseignait dans les académies comme la science première et qui, bien maîtrisé, témoignait alors du métier parfaitement assimilé. Il n'en est plutôt qu'une sorte de souvenir lointain, une mémoire prenant parfois, sous la couleur, la forme d'une structure à peine distincte, et qui n'est peut-être là que pour empêcher l'activité même du peintre de sombrer dans le désordre premier.

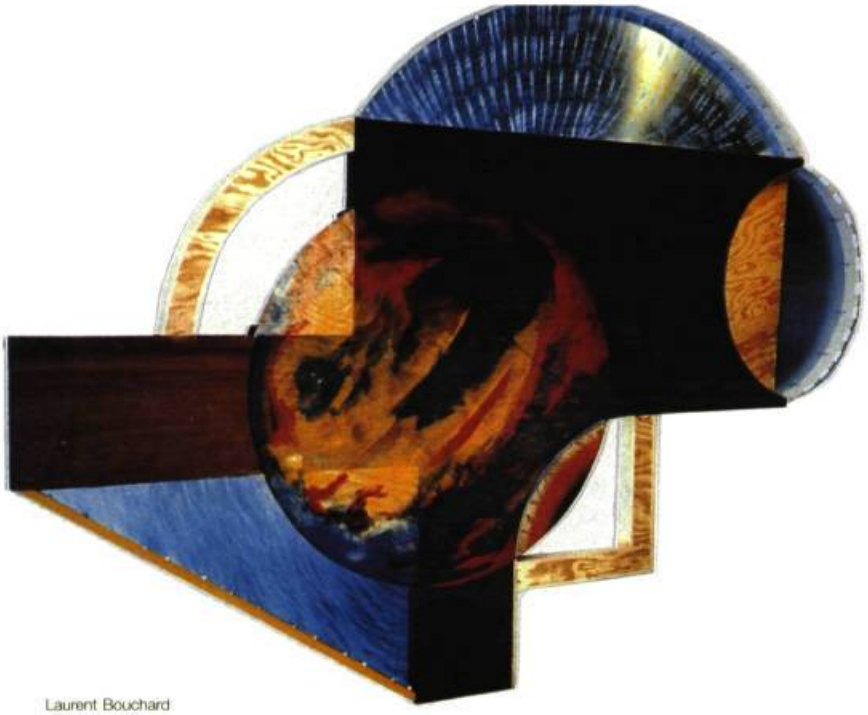
L'écriture, les mots communs du langage, qui souvent dans cette peinture se mêlent aux touches de la couleur et aux formes et aux signes silencieux à la surface de la toile, jouent sans doute pour ces artistes la même fonction d'ancrage que les structures dont nous venons de parler, mais il est possible aussi qu'ils témoignent d'une exigence informulée de la société. Si l'on suit Klossowski par exemple, la présence courante de l'écriture dans des tableaux dans lesquels le motif n'est plus premier, correspondrait au désir d'introduire dans l'œuvre une syntaxe nouvelle qui remplacerait celle, disparue avec la technique et le métier que la société croyait, à tort, ne pouvoir exister que dans le caractère documentaire de la peinture imitative...

Nycol Beaulieu
Racines I
acrylique sur toile
119 x 119 cm
1995
photo : Gaétan Plouffe
1994

LES « MOTS » DE LA PEINTURE

Il n'est sans doute pas innocent que, dans ses relations avec l'art de son temps, cette société, troublée par l'abandon de son rôle traditionnel par la peinture, semble se rassurer en « marginalisant », sous les formes les plus inattendues, y compris l'apparence d'une acceptation inconditionnelle et la sacralisation commerciale outrancière, certaines œuvres actuelles, celles justement que l'on croirait pourtant à cent lieues d'une quelconque possibilité de contact avec le public. Autrement dit, ce qui est considéré comme dangereux par les pouvoirs n'est pas la forme scandaleuse, admirée seulement comme telle, mais plutôt l'éventail de celles révélées par des œuvres qui, comme celles de *Trajectoire/Peinture*, froissent certes les habitudes mais peuvent malgré tout devenir complices tout en divulguant un contenu dérangeant.

S'il est vrai que, pour que le langage « dise » quelque chose, il faille le bouleverser, cette peinture, à cause de la longue histoire de celle qui l'a précédée et qu'elle n'a, à juste titre, jamais vérita-



Laurent Bouchard
Image frontière
acrylique, bois et aluminium
153 x 203 cm
1996

Lorraine Dagenais
Le sablier
acrylique sur bois et assemblage
110 x 135 x 8 cm
1995

Julie Lefebvre
Je cherche une île
acrylique et collage sur masonite
182 x 122 cm
1993

blement reniée est, en elle-même, un « langage bouleversé ». Et elle continue de travailler ce langage dans le passage étrange et encore inconnu qu'elle tente, pour le futur, de ménager entre le dicible et l'indicible. Pour ces peintres dans la maturité, la critique des époques révolues n'est jamais le contenu ni la justification de la production, elle n'est que le moyen de bousculer un peu les « mots » de la peinture, pour lui faire dire ce qu'elle ne pouvait pas dire hier encore. C'est pourquoi j'ai parlé de la rumeur des ateliers. Nous sommes loin de l'idiome abscons qui ne s'exprime que dans le coup de tonnerre des exclusions et ne dit peut-être rien d'autre que le bruit qu'il fait.

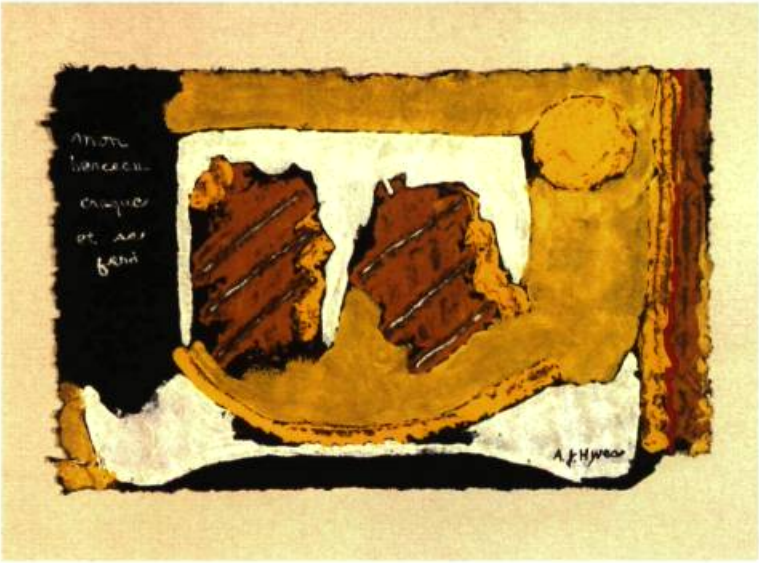
Suzanne Grisé
Tentation d'exister
huile et encaustique sur papier
63 x 63 cm
1996

Comment pouvons-nous répondre à la volonté de ces peintres d'être des nôtres, de penser avec nous notre société? Hors de leurs ateliers où j'ai entendu cette rumeur complice, il nous faut bien un jour nous confronter à leurs œuvres. Comme le faisait remarquer Laurier Lacroix, les savoirs, les théories esthétiques peuvent nous permettre d'éprouver un plaisir parfaitement légitime. C'est vrai, mais nous risquons de rester là dans le domaine des relations de la raison avec le monde qui nous entoure, ou encore, trop souvent dans celui des émotions apprises et obligées. Kant a beau dire que « depuis Newton les comètes suivent des trajectoires géométriques », il n'empêche que les comètes existaient et sillonnaient le ciel avant que ne naisse la géométrie, et au fond, image pour image, et profondeur pour surface, l'art est certainement plus concerné par l'existence des comètes, surtout quand elles tournaient encore follement, que par celle de la géométrie...

INCERTITUDE DU GESTE INTERROMPU

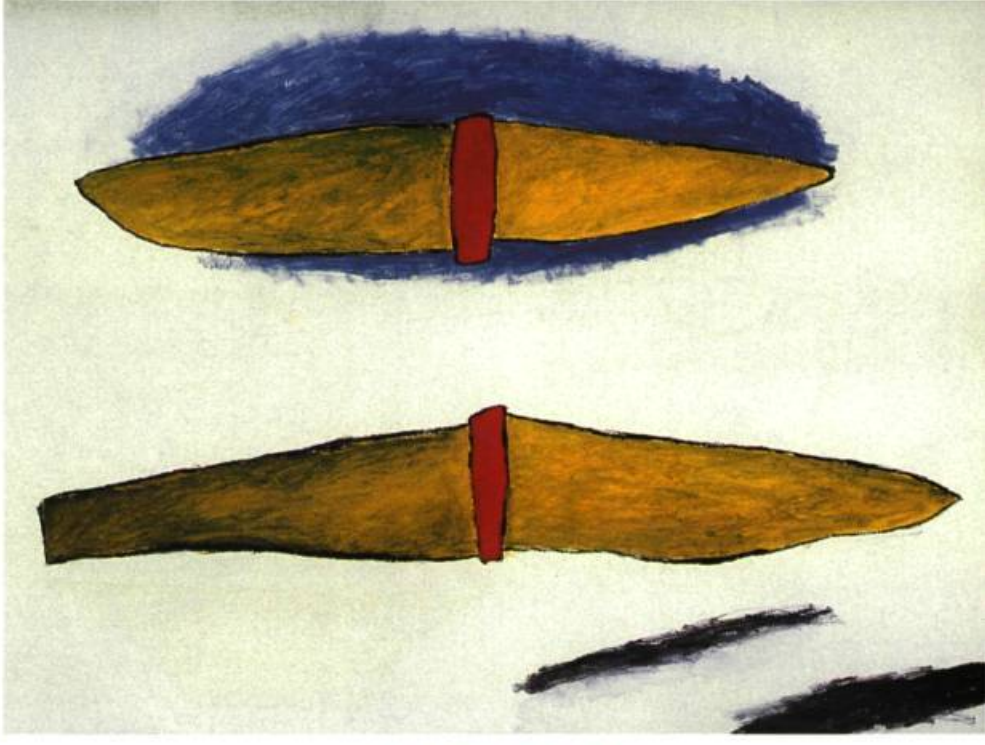
Une des solutions pour rendre justice aux œuvres de *Trajectoire/Peinture* serait peut-être de renverser la relation habituelle qui va du savoir préalable au déchiffrement, ce qui ne signifie pas d'ailleurs ignorer ou mépriser le savoir, mais simplement éviter le réflexe de vouloir absolument « lire » le tableau, auquel nous encouragent certaines

Nicole Turmel
The Strongest shall survive
assemblage : papier et métal
216 x 137 x 60 cm
1994



Anne-Julie Hynes
Tomber du nid
acrylique sur papier fait main
40 x 50 cm
1995

Martine Savard
Retour à la mer
acrylique sur papier
57 x 76 cm
1996



Ville de Montréal

Liste des artistes dont les œuvres seront exposées à la Maison des arts de Laval

Nycol Beaulieu
Laurent Bouchard
Renée Chevalier
Suzanne Cloutier
Harlan Johnson
Julie Lefebvre
Suzelle Levasseur
Manon Pelletier
Lili Richard
Eduardo Rodà
Serge Roy
Martine Savard
Josette Trépanier

Liste des artistes dont les œuvres seront exposées à la Maison de la culture Marie-Uguay

Laurence Cardinal
Lorraine Dagenais
Ariane Dubois
Suzanne Grisé
Anne-Julie Hynes
Rock Lamothe
Bernard Paquet
Violaine Poirier
Louise Prescott
Marcel Saint-Pierre
Juan Schneider
Nicole Turmel

théories esthétiques modernes devenues presque une tradition populaire. Il faudrait peut-être revenir au « voir » originaire de Merleau Ponty, dont l'attribut essentiel est d'être antérieur à toute idée de représentation préalable que suppose toujours la lecture. Cette manière de « voir » pourrait frayer le chemin à l'exploration d'une véritable « signification » du sensible, signification que les peintres de cette décennie ne veulent pas « magique », mais dont ils tentent simplement de faire une complémentarité aléatoire du langage. Il ne faut cependant pas oublier que les éléments de cette complémentarité ne sont pas les mêmes chez le spectateur que chez l'artiste. Chez ce dernier en effet, le surgissement du sensible se traduit par

Marcel Saint-Pierre
Face à face
pellicule d'acrylique sur toile et bois
150 x 150 cm
1995

un geste, une action qui corrige le caractère dilatoire dont souffre notre réflexion langagière.

Au-delà même de cette signification s'étend encore l'immense domaine du sens, un sens à jamais impossible à atteindre parce qu'il ne peut être que celui du Tout. C'est au cœur de cette impuissance que se rejoignent véritablement le peintre et le spectateur. Une impuissance qui est urgence de la pensée et des gestes de l'un autant que de la disponibilité et de la réflexion de l'autre. Le second cherchant à la surface du tableau, — et hors d'elle — ce qu'il sait y être et ne pouvoir y trouver, et que le peintre a rêvé de déposer là sans savoir qu'il l'avait déjà fait. C'est cela même qui gît dans cet ouvert, cette incertitude qui borde chacun des gestes interrompus de l'artiste dans le processus de la création, et dont la toile garde la trace. Ces interruptions, couronnées de silence, pourraient bien constituer l'essence même de l'art. Elles ne sont ni des réponses ni des questions. Elles ne montrent rien. Elles font simplement signe à un extérieur, à un Autre absolu de l'homme qui ne sera jamais nommé par lui... □

Violaine Poirier
Piano à la fenêtre
techniques mixtes
129 x 175 cm
1996